

EXPOSER LES PHOTOGRAPHIES DES GHETTOS JUIFS EN POLOGNE

ARGENTIQUE Le point de vue est au cœur de cette exposition où les témoignages photographiques de Juifs internés viennent s'opposer à ce que les nazis ont fixé sur la pellicule comme preuve de leur victoire sur l'« ennemi » (le Juif).

L'exposition phare de cette année au Mémorial de la Shoah (Paris) est consacrée aux regards pluriels qui se sont posés sur les différents ghettos en Pologne de 1940 à 1944. Les nazis créèrent plus de 400 ghettos sur les territoires annexés à l'Est dès 1939. L'exposition se concentre sur neuf d'entre eux : Rzeszow, Lublin, Varsovie, Lodz, Kaunas, Izbica, Kutno, Lublin, Szydlowiec. Le choix de cette sélection est une véritable question. On peut notamment s'étonner de l'absence de photographies du ghetto de Cracovie, ou du fonds très succinct des photographies de Varsovie. Ce choix a certainement été influencé par la volonté de présenter au public des ressources iconographiques rares et novatrices, et de se défaire du cliché symbole de la destruction des Juifs d'Europe, présent dans chaque esprit. Placer la multitude des points de vue au centre de l'exposition a dû également être déterminante. En présentant plus de 400 photographies, le parcours invite le visiteur à découvrir ville par ville les différents visages des habitants du ghetto. Lodz, première ville exposée, est aussi la plus documentée. La richesse de ses ressources iconographiques est inédite.

On retrouve en même temps les photographies de propagande nazie, avec le photographe Zermin, membre de la *Propagandakompanie 689*, des clichés pris par des photographes juifs, en particulier Henryk Ross et Mendel Grossman, mais aussi des photographies de soldats allemands amateurs, comme les incroyables photos couleur de Walter Genewein, retrouvées en 1987 à Vienne dans une brocante. L'exposition amène ensuite le visiteur à Kutno, où Hugo Jaeger, le photographe personnel de Hitler, photoreporter reconnu avant la guerre, immortalise, en couleur aussi,

des visages d'une poignante modernité. La ville de Varsovie n'est représentée qu'à travers l'objectif de quelques photographes allemands : Joe J. Heydecker, Albert Cusian, Ludwig Knobloch. Le fonds d'archives récolté par l'historien juif Ringelblum et ses codétenus chercheurs est lui aussi exposé. Ainsi que l'album du Joint (cette organisation caritative américaine, afin de documenter son action sociale, commanda un album au printemps 1940 au ghetto de Varsovie). Lublin, Szydlowiec, Rzeszow et Izbica sont représentés, entre autres, par Max Kirnberger, mais aussi par Johannes Hähle, Henrich Moepken. Le parcours permet aussi de découvrir des albums nazis personnels ou destinés à des supérieurs hiérarchiques. L'exposition se termine par les clichés de George Kadish, photographe amateur juif, capturant aussi bien les scènes de la vie quotidienne que les déportations. Il parvient miraculeusement à s'échapper du ghetto et retrouve après la guerre ses négatifs là où il les avait cachés.

PHOTOGRAPHER POUR TUER... OU SAUVER

Au-delà des clichés méconnus que cette exposition donne à voir, elle permet d'apporter un éclairage instructif sur l'acte même de photographier. Dans le ghetto de Lodz en 1940, une dizaine de photographes de la *Propagandakompanie* ont pour mission de documenter la vie quotidienne. Deux clichés peuvent retenir notre attention. L'un représente un soldat nazi photographiant un homme juif. L'homme ne regarde pas celui qui le photographie, il fixe manifestement quelqu'un hors cadre. Le deuxième cliché paraît se lire comme un complément de la même action, mais pris d'un autre point de vue. Le même soldat nazi photo-



Mendel Grossman © Ghetto Fighters' House Museum

– Ghetto de Lodz, 10 septembre 1942. Lors d'une « action de couvre-feu », un policier juif malmène une femme.

graphie, mais le cadre plus large permet de s'apercevoir qu'il est aussi photographié par un autre soldat nazi. C'est d'ailleurs lui que l'homme juif semble regarder. Cette mise en abîme interroge la véritable obsession des nazis de photographier leur invasion de l'Est. C'est dans la posture du soldat photographiant le Juif qu'il est possible de découvrir l'appareil photographique comme une arme des nazis contre la peur irrationnelle qu'ils ont des Juifs. L'appareil photographique, sur ce cliché, s'apparente à une carabine et l'acte de photographier à un meurtre. Tuer ne suffit pas, il faut posséder une trace de la victoire absolue de l'homme aryen sur l'ennemi, en l'occurrence la race juive. Toutefois, l'acte de photographier son propre désespoir peut aussi être salvateur. George Kadish, Mendel Grossman, Henryk Ross ont utilisé le prisme photographique pour échapper un instant à leur condition. Mettant en péril leur propre vie, avec leur précieux témoignage, ils ont

fait acte de résistance contre la déshumanisation. Si photographe implique toujours l'espoir que le cliché soit vu, un jour, par un tiers, pour reprendre les mots de Georges Didi-Huberman, c'est avant tout « prendre le risque de savoir et faire savoir, et c'est une manière de rester humain. » ■

Ada Grudzinski

→ En pratique

◆ **Exposition Regards sur les ghettos.**
13 novembre 2013 – 28 septembre 2014.
Mémorial de la Shoah – 17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 77 44 72
Site internet : <http://regards-ghettos.memorialdelashoah.org>

Voir aussi dans la rubrique *Librairie* : les comptes rendus de *Ghettostadt : Lodz et la formation d'une ville nazie* de Gordon J. Horwitz par Jean-François Forges et Michel Enaudeau.